

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1844 \(15 juin - 16 octobre\) : Louis-Philippe et Guizot reçus par la Reine Victoria](#)[Item](#)[Auteuil, Mercredi 26 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Auteuil, Mercredi 26 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Chemin de fer](#), [Débats parlementaires](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Economie](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1844-06-26

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Publication 740/117-118

### Information générales

Langue Français

Cote 1389, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Auteuil Mercredi 26 juin 1844,

9 heures

Je commence à vous écrire d'ici, ne sachant quel temps j'aurai à Paris. Je vais à Neuilly tout de suite après déjeuner. De là au Conseil chez le Maréchal. De là à la Chambre, où l'on discutera aujourd'hui le chemin du Nord. Il faut que j'y sois. Vous n'avez pas d'idée de la passion qu'on met à ces chemins de fer. Boulogne était au désespoir. Calais l'emportait. Aujourd'hui Boulogne est dans la joie sans que Calais se désole. Les deux villes auront chacune son chemin. Qu'est-ce que cela vous fait ? Mais on m'en parle tant que j'en rabache un peu.

Vous prenez plus d'intérêt au Hoheit des Ducs de Saxe. Quelque chance leur vient à Francfort. Le parti pris de la France et de l'Angleterre embarrasse. La Prusse a toujours beaucoup d'humeur. L'Autriche est plus douce. On attend le retour du Roi de Saxe pour négocier, par son intermédiaire. On finira par un remaniement Général de toutes les titulatures allemandes et le hoheit des Cobourg passera dans la foule des changements. Mais l'affaire sera longue. Voilà ce qu'on dit à Francfort. A Darmstadt, on ne croit pas l'Empereur content de son voyage en Angleterre. à Biherich, on comptait sur sa visite. Le Duc et toute sa cour ont passé une journée entière à l'attendre en gala. A Florence, on a pris pour huit jours le deuil du comte de Marne.

A Barcelone, les bains réussissent à la petite Reine. Bresson m'écrit : " Sa mère me disait, il y a un quart d'heure, qu'elle n'était déjà plus reconnaissable, et que toute cette écaille noire qui lui couvrait les bras, les mains, les jambes et les pieds tombait à vue d'oeil. " La politique Constitutionnelle espagnole ne va pas si bien. Narvaez veut se retirer avec le marquis de Viluma. Tous les ministres se rendent à Barcelone.

Quel manque de sens dans tout ce monde là ! Il y en a davantage en Turquie. Le Sultan voyage. A Brousse, où il a passé plusieurs jours, il a reçu également bien tous les notables habitants, Musulmans & Rayas, et les uns comme les autres ont été revêtus de pelisses d'honneur. Bourqueney est charmé. Le Sultan le lui avait promis.

A Jérusalem le Conseil d'Angleterre, qui se trouvait absent, n'était pas venu faire visite au Consul de France le jour de la fête du Roi. Mais l'Evêque Anglican était venu avec son clergé. Le jour de la fête de la Reine Victoria, le Consul de France est allé faire visite au Consul d'Angleterre. Et non seulement, il y est allé, mais il y a fait aller le Révérendissime et tout le Discretoire du couvent Latin. M. Young a été charmé. La tolérance et l'entente cordiale marchent du même pas. On en a encore plus besoin à Athènes qu'à Jérusalem. Un vieux Chef de Pallicares, le Général Privas s'est insurgé parce qu'il a vu qu'il ne serait pas élu à la nouvelle Chambre des Députés. Il s'est enfermé dans un village, avec une centaine d'hommes. On a envoyé le général Travellor pour le persuader ou le réduire. Cela n'inquiète pas Piscatory. Excellent agent ; point aveugle et jamais découragé. Toujours au mieux avec Lyons. Le Roi Othon leur a donné, à tous deux, sa grand croix. Celle de Pise a causé une humeur enragée à Brassier de St. Simon qui n'a pu s'en tenir et s'est plaint qu'on lui eût fait sauter plusieurs grades. Le Roi Othon s'est fâché : " Quand M. Piscatory n'aurait eu que la croix d'argent, je lui aurais donné la grand croix. Je dois une bonne partie de ma couronne et de notre repos à son influence et à ses conseils. " Voilà mon Journal. Adieu.

Je vais faire ma toilette. Je vous enverrai ceci de Paris en vous disant ce que je ferai ce soir. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Auteuil, Mercredi 26 juin 1844, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1844-06-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2003>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 26 juin 1844

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationVersailles

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAuteuil (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 29/11/2024

---

1. Toujours  
en effet  
grand' croix,  
une courage  
peu de

cult fait  
Othon soit  
n'aurait  
lu mon  
une bonne  
natre repos  
il y

ii. Je  
croirai  
que je

Autant - Dimanche 26 Juin <sup>1839</sup>  
1844 - 9 hme.

Je commence à vous écrire  
dici, ne sachant quel temps j'aurai à Paris.  
J'y vais à Bouilly tous ce suds après  
déjeuner. De là au Consul chez le maréchal  
Bata à la Chambre, où l'on discute  
aujourd'hui le chemin du Nord. Il faut  
que j'y sois. Mais n'ayez pas d'idée de la  
passion qu'on met à ce chemin, ce fut  
Boulogne était au désespoir. Calais l'emportait.  
Aujourd'hui Boulogne est dans la joie sans  
que Calais se désole. Les deux villes soutiennent  
chacune son chemin. Qu'est-ce que cela  
vous fait ? Mais, en m'en parle tant que  
j'en rabâche un peu.

Vous prenez plus d'intérêt au résultat  
des dags de l'Asse. Quelque chance leur vient  
à Bruxelles. Le port pris de la France  
et de l'Angleterre embarrasse. La Russie  
a toujours beaucoup d'influence. L'Autriche  
est plus douce. On attend le retour du  
Roi de Rome pour négocier, par son  
intermédiaire. On finira par un compromis.

géniale de toute la population allemande  
et le hôtel du Saboury passera dans la  
famille des changements. Mais l'affaire sera  
longue. Voilà ce qu'en dit à Bruxelles.

À Darmstadt, on ne croit pas l'Empereur  
contents de son voyage en Angleterre.

À Biberich, on comptait sur sa visite.  
Le Duc et toute sa cour ont passé une  
joueuse soirée à l'attendre en gala.

À Florence, on a pris pour huit jours le  
debut du Comte de Marne.

À Barcelone, les bains rendirent à la  
petite Reine Brocson merci de sa mère,  
me disoit, il y a un quart d'heure, qu'elle  
n'était déjà plus reconnaissable, ce que  
toute cette écailler noire, qui lui couvrait  
les bras, le main, les jambes et les pieds,  
l'obligait à dire : « La politique  
courtoisie espagnole me va pas si  
bien. » Brocson veut se retirer avec le  
marquis de Viluma. Tous les ministres  
se rendent à Barcelone. L'autre manque  
de venir dans tout ce monde là !

Il y en a davantage en Sicylie.  
Le Sultan voyage. À Bruxelles, où il a

passé plus  
tous les no  
days, et  
rester, de  
charme.

À Jérusalem  
le Nouvel  
visite au  
fête du  
Rame avec  
la Reine  
elle faire  
une visite  
fait aller  
discrétair  
a été ob  
cordiale et

On e  
qui disent  
le général  
a vu quel  
chambre de  
un village  
On a en  
le person  
inquiète

passé plusieurs jours, il a reçu également bien  
tous les nobles habitans, musulmans &  
chrys, et le sultan comme les autres, ont été  
reçus, de politesse, d'honneur. Bourguenoy est  
charme. Le Sultan le lui avait promis.

À l'interrogatoire, le Consul d'Angleterre, qui se trouvait absent, n'a fait pas venir faire visite au Consul de France le jour de la fête du Roi. Mais l'évêque anglican était venu avec Son Père! Le jour de la fête de la Reine Victoria, le Consul de France est allé faire visite au Consul d'Angleterre. Et non seulement il y est allé mais il y a fait aller le Révérendissime et tout le Discrétaire du couvent Latin. Mr. Young a été charmé! La tolérance et l'autentique cordiale marcheuse du même pas.

On en a encore plus besoin à Athlone  
que à Séoul. Un vieux chef de l'UCC, le  
général Briva, s'est installé parmi les  
villages qui ne sont pas dans la nouvelle  
Chambre des Députés. Il vit enfermé dans  
un village, avec une centaine d'hommes.  
On a envoyé le général Traveller pour  
le persuader ou le réduire. Cela  
n'inquiète pas D'israëly. Il est tout ravi;

point n'ougle, et jamais déconçage.<sup>1</sup> Toujours  
au mieux avec Syon. Si Roi Othon  
tous a donné, à tous, leys, la grand' croix,  
lett. de Pise, a cause une humeur enragee  
à Braxies ce p. Simon qui n'a pas veu  
tous ce que plant quon lui ait fait  
dantes plusieurs grans. Si Roi Othon s'est  
fâché: « Quand M<sup>e</sup> Piscatory n'avoit  
vu que la croix d'argent, je lui avoie  
boomé la grand' croix. De plus sur bonnes  
parties de ma couronne et de notre repos  
à son influence et à ses conseils »

Voilà mon Journal. Adieu. Je  
vais faire ma toilette. Je vous enverrai  
lors de Paris ou vous dirai ce que je  
ferai ce Soir. Adieu.

Dici, me sa  
je vais à S  
déjeuner. I  
Rata à la  
aujourd'hui  
que j'y sui  
passion que  
Bretagne et  
aujourd'hui  
que l'alaïs  
Chacune tem  
vous fait? I  
j'en rebach.

Vous ju  
ete, dice, et  
à François  
et à l'Ang  
a longue  
est plus le  
Roi de l'ap  
intermédiaire